

lecteurs ou non lecteurs : les adolescents

*Une table ronde à la Joie par les livres
les 29 juin et 6 juillet*

Nous avons proposé, en juin dernier, aux bibliothécaires qui suivent les réunions plénières de la Joie par les livres, une rencontre sur les adolescents et le livre. Il s'agissait d'un échange très libre à propos des problèmes d'accueil, de lecture, etc., qui intéressent aussi bien les sections enfantines - dont les lecteurs trouveront ou non le chemin de la lecture adulte - que les bibliothèques dont la section adulte peut s'ouvrir aux adolescents.

Deux réunions ont eu lieu en effet rue Saint-Bon, les 29 juin et 6 juillet. Nous donnons ici l'essentiel des propos échangés par les dix personnes qui avaient manifesté leur intérêt pour notre sujet :

Françoise Bourdier, de la bibliothèque Beau-grenelle,

Marie-Françoise Dartigues, responsable du centre Lecture-Jeunesse et directrice de sa revue,

Chantal Duerren, de la bibliothèque Valeyre,

Chantal Guillemain, de la bibliothèque de Saint-Ouen,

Catherine Langevin, de la bibliothèque du Vésinet,

Christiane Martin, étudiante, directrice de centres de vacances,

Marie-Isabelle Merlet, de la Joie par les livres, bibliothèque de Clamart,

Josiane Rollinat, de la bibliothèque Picpus,

Jean-Noël Soumy, de la BCP d'Arras, qui, de passage rue Saint-Bon, a bien voulu se joindre un moment à la discussion.

Nous avons particulièrement apprécié la présence de Marie-Françoise Dartigues, qui a pu évoquer les projets de la revue *Lecture-Jeunesse*, dont la mission est de poser les problèmes concernant les adolescents et la lecture et d'assurer en permanence le lien entre tous ceux qui leur cherchent des solutions.

Gilberte Mantoux, de la bibliothèque L'Heure joyeuse, à Versailles, n'ayant pu se rendre libre aux dates prévues pour les rencontres, nous a envoyé par écrit ses réflexions :

Nous constatons tous dans nos bibliothèques que le nombre des lecteurs entre 13 et 15 ans est moindre que celui des 9-12 ans, mais les raisons sont difficiles à cerner parce qu'elles sont trop diverses. Elles vont du manque de temps (plus de travail de classe, multiplication des activités sportives et culturelles) à la révolte contre l'école, le livre, pour certains, y étant étroitement lié.

L'adolescent non-lecteur peut avoir été un enfant non-lecteur et l'effort de lire est trop grand pour qu'il puisse y prendre plaisir ; il peut avoir été un bon élève, lecteur par devoir et dégoûté ; il peut aussi ne plus trouver « livre à son pied » parce que les sujets qui l'intéressent ne peuvent pas être traités d'une façon assez facile (problèmes sociaux, sciences). Heureusement ces anciens bons lecteurs reviennent souvent à la lecture au bout d'un temps plus ou moins long surtout si l'on parvient à chercher avec eux ce qui pourrait leur plaire.

Pour ceux qui lisent il est difficile à cet âge de trouver des constantes. Plus encore que pour les plus jeunes, jouent le milieu social et l'entourage intellectuel. C'est aussi l'âge où la personnalité apparaît plus nettement et où leurs goûts se différencient. Pourtant certains livres semblent marcher presque à coup sûr. Malheureusement peu de très bons livres, qui sont d'une lecture trop difficile et demandent un effort que la plupart trouvent rebutant. Les bons romans sont souvent trop « suggestifs » alors que ces lecteurs demandent des émotions fortes et un étalage de sentimentalité (succès des livres de

Martin Gray, de *La cicatrice*, etc.). Ils sont aussi en style écrit que la majorité de nos lecteurs ne comprend plus. Là se pose la question des livres démagogiques écrits comme on parle et même comme on parle mal.

Presque tous les lecteurs de romans sont des filles, sauf pour la S.F. et les policiers. Les nouvelles sont très appréciées parce qu'elles sont courtes, non pour leur qualité littéraire. Mais nombreux sont ceux qui avalent un Vance, par exemple, dans la journée !

Pour ce qui est des documentaires, il arrive que les lecteurs soient si passionnés par un sujet qu'ils puissent lire un ouvrage assez difficile, mais le plus souvent ils demandent des livres sur des sujets qui soi-disant les intéressent mais ne vont guère plus loin que les commentaires des photos. De plus ils sont bien en peine de trouver un renseignement, ne sachant pas se servir d'un livre. Pour ce faire, il faut avoir beaucoup lu. C'est peut-être tout de même là que la bibliothèque peut le mieux aider. Et mieux encore avec la participation des enseignants (par exemple, un professeur de sciences nous tient au courant des questions posées aux élèves qu'il envoie à la bibliothèque).

Pour la fiction on essaye des présentations de livres et lectures par épisodes à des enfants entre 11 et 13 ans. Ils ont ainsi la possibilité de connaître des textes plus difficiles que ceux qu'ils peuvent lire et mieux adaptés à leur véritable niveau. Mais je ne pense pas que cela les aidera à les lire. Tout au plus seront-ils moins hostiles au livre.

Pour lutter contre cette hostilité, notre coopération avec les professeurs pour les fameuses « listes » est bien souhaitable.

L'Association des professeurs de français de la région de Versailles nous a demandé de venir en parler avec eux et de leur conseiller des titres. Mais ils n'étaient qu'une dizaine !



Quino : La bande à Mafalda, Glénat.

Chantal Guillemain, de la bibliothèque de Saint-Ouen, qui participait aux deux réunions, avait également préparé une contribution écrite :

Les adolescents font, à l'intérieur d'une bibliothèque, un groupe à part dont on ne peut pas ne pas tenir compte. Ils méritent toute notre attention.

Parmi eux, on peut distinguer la catégorie des lecteurs : ceux qui ont toujours aimé lire et continuent ou ceux qui le font à un rythme ralenti, par coups de cœur, mais qui maintiennent le contact avec le livre. Avec eux, le rôle des bibliothécaires se définit plutôt comme une activité de conseil. Pour les non-lecteurs, notre rôle est plus difficile, moins défini. Ce sont ceux qui viennent chahuter, se chauffer l'hiver à la bibliothèque ou passer le temps avec les copains.

Les « lecteurs » : souvent, on constate chez eux des périodes de lecture intensive entrecoupées de périodes de non-lecture. Il faut se poser le problème de cette rupture. Est-elle momentanée, de longue durée, totale ? On peut souvent y remédier par un conseil judicieux, susceptible de donner une impulsion, et de créer un nouveau besoin de lecture.

Que leur donner à lire ? Ils ne sont souvent pas assez mûrs pour accéder aux « grandes œuvres littéraires », trop pour continuer à lire ce que l'on propose à des plus jeunes. Il leur est parfois nécessaire de passer par une étape transitoire.

Que leur offrent les collections dites « pour adolescents » ? Les collections actuelles obéissent à des impératifs commerciaux ; elles privilégient les thèmes standard qui sont censés être les préoccupations de tous les jeunes. Ces livres sont donc écrits en fonction d'un public prédéterminé et cela aboutit souvent à des récits stéréotypés, ou soumis à une certaine idéologie comme l'a montré Alain Bergounioux. (Cf. *La Revue des livres pour enfants* n° 67.) Si ces collections ont de nombreux défauts, certains titres sont malgré tout appréciés des jeunes car on parle enfin (même si ce n'est qu'en les effleurant) des problèmes de la drogue, des parents, etc. Il faut peut-être engager la discussion avec eux quand ils rendent de tels livres, pour les amener à avoir un peu de recul et de jugement critique par rapport à ces collections. On peut aussi envisager de leur donner des textes adaptés comme cela existe maintenant dans certaines collections (*Ecole des loisirs*).

Cela est discutable. Les liraient-ils, sinon ? Mais n'est-ce pas leur donner une image déformée de l'œuvre ?

C'est un âge où parfois on a un goût éclectique, pour les livres comme pour d'autres sujets. A Saint-Ouen, certains jeunes passent sans transition de Zola à Vian, puis reviennent à Jules Verne, parfois même à la Comtesse de Ségur... Ils semblent avoir besoin de ce parcours en zigzag, avec des retours en arrière.

Certains acceptent nos conseils. D'autres, plus réticents, préfèrent choisir seuls, quitte à être déçus et à rendre le livre sans l'avoir terminé.

Je crois qu'il faut insister sur l'importance du conseil qui peut être déterminant pour l'attitude future du jeune lecteur par rapport au livre. Il suffit parfois d'un seul livre bien choisi pour déclencher un renouveau du plaisir de lire. D'ailleurs, les jeunes redemandent souvent l'aide de la personne qui a su faire une fois un choix heureux.

De même que d'un livre facile, l'adolescent aime passer à un livre difficile et vice versa, de même, il aime passer d'un lieu à un autre : de la bibliothèque des enfants à celle des adultes.

C'est là que se pose le problème des « coins adolescents » qui existent dans de nombreuses bibliothèques. Sont-ils nécessaires ? Où doit-on les mettre ? du côté des adultes ou du côté des enfants ? A Saint-Ouen, nous avons un choix de livres pour les plus grands dans la section jeunesse. Nous y avons mis des livres d'adultes, des collections pour adolescents, quelques livres tous-publics. Mais les enfants ont accès à la bibliothèque des adultes et peuvent, avec la carte jeunesse, y emprunter des livres. Il nous arrive souvent d'y accompagner les jeunes lecteurs car sinon, ce serait trop « intimidant »...

Ils ont donc besoin de cette liberté (choix, lieux). Il est heureux que de nombreuses collections de poche puissent les solliciter par leurs titres, leurs couvertures attrayantes. Mais elles ne le feront que si ces enfants n'ont ni, depuis toujours, des difficultés de lecture, ni de dégoût aux lectures imposées en classe. Est-ce dire qu'il n'y aura pas besoin de lectures de transition, d'un voyage parmi quelques-uns des titres de ces collections pour adolescents ? Chez les adolescents, le domaine du possible est souvent plus vaste que chez les adultes, qui ayant davantage vécu, ont plus de recul par rapport à ces romans qui, par un trop-plein de détails « vrais », deviennent artificiels, fabriqués, etc.

Ce qui nous semble faux peut leur paraître juste et il faut agir avec prudence, ne pas imposer systématiquement notre point de vue d'adulte.

Il n'est pas sûr non plus que les adolescents se retrouvent beaucoup dans les récits vécus, les « enfances » qu'on leur propose avec tant d'insistance. Ces récits plaisent davantage aux adultes qui peuvent retrouver leurs souvenirs à travers ceux qui leur sont offerts et revivre leur enfance par procuration. Chez les adolescents, qui sont en plein dans cette période, ce jeu n'est pas possible. Pourtant, leur désir d'identification est très grand et il est regrettable que les modèles qu'on leur propose soient aussi peu satisfaisants.

Alors où se trouve la solution ? On peut dire que dans l'absolu il n'y en a pas. Ce qui vaut pour l'un ne vaudra pas pour l'autre. Chaque adolescent a sa personnalité qu'il faut respecter. Il faut établir un programme à la carte.

Il faut peut-être aussi penser à développer davantage les sélections de livres tous-publics et rechercher, comme le font les bibliothécaires pour adolescents à New York, les livres susceptibles d'être lus par les jeunes dans les collections pour adultes. Cela leur apportera sûrement davantage que ces livres faits pour eux qu'on leur propose d'office.

Peut-être est-il également nécessaire de faire lire encore davantage ces bons livres pour enfants que sont *Mon ami Frédéric*, *Oma*, *Du soleil sur la joue*, *Le tigre dans la vitrine...* pour former, plus jeune, le goût des adolescents futurs...

Les documentaires

Françoise Bourdier : Je travaille à la section enfantine de Beaugrenelle, avec une population d'enfants très favorisés ; mais ce n'est pas pour cela qu'ils lisent davantage. Nous constatons deux approches chez les 13-14 ans : celle des bandes dessinées et celle des documentaires.

Nous achetons à la bibliothèque énormément de livres sur tous les sujets imaginables - des ouvrages pratiquement pour adultes. Au fur et à mesure que les jeunes pénètrent dans ces documentaires, grâce aux photos et aux légendes, si le sujet les intéresse, ils lisent le texte, même s'il est d'un niveau assez élevé. Je crois que c'est une bonne approche, qui permet de progresser par étapes.

Nous avons la chance d'avoir des moyens et la section enfantine s'intéressant aux livres pour

adultes, les enfants en profitent ; ils consultent beaucoup ces documentaires et l'on peut ensuite en discuter avec eux.

Jean-Noël Soumy : A la BCP d'Arras, nous essayons aussi de développer le documentaire pour adultes dans les domaines qui peuvent intéresser les jeunes : la moto, l'automobile, la musique pop, etc. Nous avons même récemment abonné un CET à la revue *L'électronique pratique*. Cela peut paraître un choix bizarre : pourquoi une revue de bricolage ? Mais elle est très utilisée et beaucoup de jeunes se sont lancés dans l'électronique pratique, alors que, je l'avoue franchement, je n'arriverais pas à en lire deux pages.

Marie-Isabelle Merlet : Une amie enseignante, avec qui j'ai fait une émission de radio, disait : « Il y a tout ce qu'on ne considère pas comme une lecture, tout ce qui est « mode d'emploi », et qui est pourtant une vraie lecture. » Elle a fait de la vidéo avec des adolescents et se réfère sans cesse aux modes d'emploi pour savoir quel bouton actionner, etc. alors qu'eux, au contraire, au bout de cinq minutes, s'y retrouvaient très bien.

Il y a là un type de lecture qu'on a tendance à oublier. En les valorisant un peu, on peut les y intéresser, avec les recettes de cuisine ou les livres sur le sport. Des adolescents, en rapportant les livres, disent parfois : « Il y a une erreur (sur le football, ou sur tel détail d'un problème d'échecs). Donc ils lisent et cela peut être un point de départ. A ce niveau, ils pratiquent la lecture, quand il s'agit d'un besoin vital de leur quotidien.

Chantal Duerren : Je suis à Valeyre, dans la section adultes et j'ai donc une approche différente des adolescents. Ceux qui viennent de quitter la section jeunesse sont un peu perdus dans la masse des documentaires et des romans qu'on leur propose .

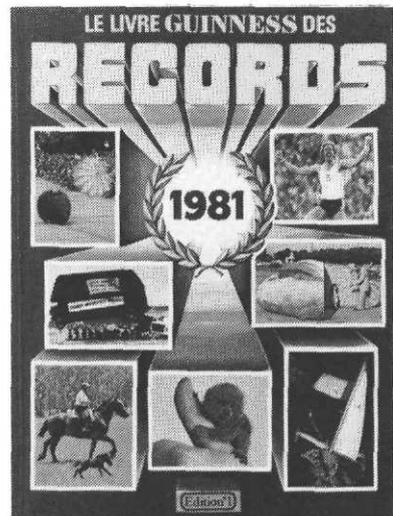
Il faudrait à leur disposition quelqu'un qui connaisse bien les livres car ils demandent souvent conseil. J'ai la chance d'avoir travaillé en section jeunesse et je commence à connaître aussi le fonds adulte. Il faut une certaine personnalisation de l'accueil pour ces adolescents. Quand ils viennent demander un livre, c'est souvent pour un travail scolaire ; ils consultent beaucoup le dictionnaire, les usuels, mais ensuite il s'agit de chercher l'ouvrage qui répondra à leur demande, et ils ne font pas la dé-

marche seuls, n'utilisent pas les fichiers mais s'adressent plutôt au bureau.

Chez nous, il y a un double passage car les enfants peuvent emprunter des livres à la section adulte avec leur carte « jeunesse » ; certains documentaires sont accessibles, d'autres trop difficiles pour les 12-13 ans. Je les envoie à la section enfantine dans certains cas, comme l'Égypte ou la Grèce, par exemple.

Françoise Bourdier : Les enfants nous sollicitent beaucoup, par paresse peut-être, mais surtout parce qu'on ne leur a pas appris à mener une recherche. Le lycée est très fautif ; j'estime qu'un professeur de français, ou d'histoire, devrait, dès le début de l'année, emmener toute sa classe visiter la bibliothèque municipale, pour en montrer l'utilisation. Nous recevons beaucoup de maternelles, des primaires jusqu'au CM 2 mais pratiquement jamais ni 6e ni 5e parce que les professeurs croient les enfants capables de se débrouiller tout seuls à la bibliothèque.

On devrait aussi apprendre aux enfants à se servir d'un livre : consulter la table, l'index, s'il y en a, feuilleter utilement les différents chapitres, trouver des repères dans le texte, etc. La consultation des documentaires, cela s'apprend ; pourquoi ne pas l'organiser avec les enseignants, dans les bibliothèques ? Ce serait bien de poser la question dans un numéro de revue.



Rupture ou transition ?

Marie-Isabelle Merlet : A la bibliothèque de Clamart, nous ne recevons les enfants que jusqu'à 14 ans ; en principe du moins, car ils continuent à venir ensuite pour des recherches documentaires. Comme il n'y a pas de section adultes associée à la bibliothèque, nous sommes amenés à acquérir des documentaires pour adultes, qui sont largement utilisés. Nous essayons une relance en direction des CES ; on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup de résultats chez les enseignants, mais cela intéresse les élèves qui ont des exposés à préparer. Et puis il y a leurs intérêts personnels.

J'ai fait une émission de radio avec une enseignante qui avait eu des 6e, 5e et qui a maintenant des 2e, 1ère et terminales : nous étions d'accord sur le fait que tous les bons lecteurs de CM2 disparaissent en 6e. C'est automatique ; le travail remplit intégralement leur temps et il ne nous reste que les cancre - qui, eux, ont le temps de lire : bandes dessinées, livres sur la moto, le cinéma, les monstres... ou même livres de fiction s'ils sont suffisamment motivés.

Les bons élèves de 6e n'ont plus de loisirs ; on les voit quelquefois reparaitre en 5e, 4e, avec en général des listes accablantes. Je vois alors des 14 ans, qui ont perturbé notre existence pendant toute mon expérience de bibliothécaire, revenir tristement avec des tragédies de Corneille, demandant : « Mais qui est amoureux de qui ? » Il leur faudrait une traduction. Mon amie enseignante m'expliquait que les programmes de français sont assez rigoureux jusqu'en 3e, après quoi, on peut étudier l'œuvre qu'on veut, en cherchant ce qui correspond aux intérêts des jeunes. Mais le mal est fait : de la 6e à la 3e on a sapé tout l'intérêt possible en imposant Corneille à des Maghrébins qui ne maîtrisent pas le français.

Autre problème : nous avons des rapports assez suivis avec les écoles primaires et l'on s'aperçoit qu'il peut naître en CM2 de véritables enthousiasmes autour de Molière ou de Pagnol ; mais les enseignants de CES se plaignent ensuite qu'on a saboté leur travail parce qu'on n'a pas mené une étude littéraire dans les règles. Ils reprennent alors les mêmes auteurs et arrivent à en dégoûter leurs élèves.

En ce qui concerne les LEP, tout le monde sait que la cause est perdue ; j'ai reçu ainsi, sur la demande pressante d'une enseignante, des

15-16 ans, qui dépassaient normalement les capacités de la bibliothèque, mais dont le niveau de lecture était très bas. En les prévenant que je ne pourrais pas les inscrire - à cause de leur âge - mais qu'ils retrouveraient les livres au bibliobus, je leur ai fait une « ronde des livres » qui les a enthousiasmés.

Que demandent-ils lorsqu'ils sont en liberté ? une fois que tout espoir est perdu du point de vue scolaire et qu'il leur reste toute leur disponibilité intellectuelle ? Ils arrivent avec des demandes qui sont nées de la télévision : *Dallas*, *L'herbe bleue* ; ou encore les Joffo, les Pagnol. On peut les accrocher avec Cauvin, Steinbeck, parfois Maupassant. Il y a aussi des livres comme *L'ami retrouvé*, de Fred Uhlman, chez Gallimard ; la Seconde Guerre mondiale les intéresse tellement que beaucoup de livres passent à la faveur de ce thème. Ils cherchent du vécu, et l'on s'aperçoit que cela veut dire, pour eux, soit des témoignages du style Marie Cardinal, qui se lisent très facilement, soit, en fait, de la science-fiction ; les deux semblent se rejoindre à leur niveau.



*Le Grand Duduche, par Cabu :
« A bas la mode », Dargaud.*

Ils ont un grand besoin de sensations fortes, ce qui explique leur appétit de science-fiction et de fantastique. Certains vont jusqu'à *Dracula*, le roman de Bram Stoker (en général ils demandent plutôt un livre d'après le film parce qu'il est plein de photos), ou même *Le Seigneur des anneaux*, de Tolkien, mais il faut reconnaître que c'est l'exception.

Nous avons aussi tenté l'aventure du conte, avec des 13-14 ans qui viennent tous les soirs, disant : « Raconte-moi une histoire. » Au bout

de plusieurs mois, quand ils ont découvert que les contes ne sont pas forcément pour les bébés, ils acceptent une lecture suivie. La première expérience heureuse a été *Vie et mort d'un cochon*, de Robert Newton Peck, Livre de poche jeunesse. Ils ont commencé par ricaner mais dès la deuxième page, les ricanements ont cessé : ils attendaient la suite et, en une semaine, le livre était lu. Après quoi ils ont accepté une seconde expérience.

Ces 13-14 ans qui n'avaient jamais été lecteurs, qui n'avaient jamais pensé qu'un livre pouvait les concerner, ont ainsi découvert ce qui pouvait les toucher dans un texte. On en est venu ainsi à des lectures-feuilletons, à raconter, à les provoquer par des histoires-devinettes qui les obligent à canaliser leur énergie intellectuelle, à découvrir qu'il est amusant de se servir de son intelligence.

Le bon rythme pour la lecture suivie, c'est tous les jours ; avec une lecture par semaine, le rythme se perd car ils ne sont pas tous fidèles au rendez-vous ; il est vrai que les plus assidus acceptent de résumer pour les suivants, mais c'est difficile. Tandis qu'un récit complet en une semaine, c'est bien.

On utilise des nouvelles comme celles de Dahl, de Singer, ou les deux énormes volumes de *l'Anthologie du fantastique* de Roger Caillois, chez Gallimard. On essaie d'accrocher avec des choses fortes car on se rend compte qu'il ne faut pas transiger sur la qualité, et d'autant moins qu'ils sont plus sceptiques au départ.

Il faut voir aussi ce que représente pour certains de ces jeunes d'aller à la bibliothèque de Clamart : ça veut dire d'une part se retrouver entre copains et d'autre part rencontrer des adultes qui vous répondent. Sans oublier le petit jeu de la violence : Jusqu'où je peux aller et qu'est-ce que tu vas me laisser faire ? Je déchire un livre sous tes yeux, je tape sur le petit, qu'est-ce que tu vas faire ? On joue le jeu en s'efforçant de marquer les limites, et on accroche comme on peut. Lorsqu'ils arrivent par bandes, il y a deux types de situation : ou bien ils débloquent les premiers à la bibliothèque, en parcs conquis, sachant que les bibliothécaires sont là pour eux, et ils en abusent. Au contraire, s'il y a déjà une atmosphère de lecture, en général, ils ne perturbent pas : arrivés en bande, ils s'en vont en bon ordre. Il s'agit dès l'entrée de les canaliser. Il arrive aussi, à condition qu'ils ne soient pas trop nombreux, qu'ils en viennent à s'accepter

mutuellement - quelquefois au moyen d'un conte, écouté en commun. Mais il est évident qu'on ne peut pas toujours, physiquement, soutenir le rapport de force !

Josiane Rollinat : A Beaugrenelle, au début, les adolescents se sont trouvés confrontés à un quartier nouveau, avec de beaux immeubles et une bibliothèque luxueuse. Ça a été un choc, une provocation trop dure, et ils ont réagi par l'agressivité. Ils nous disaient : « On n'a pas besoin d'une bibliothèque, ce qu'on veut, c'est un juke-box, alors pourquoi vous venez ici avec une bibliothèque ? »

On ne peut pas répondre à ça. Ils refusaient toute animation venant de la bibliothèque.

Françoise Bourdier : C'est le centre commercial qui nous les a retirés ; ils vont y faire du chahut, jouer au flipper et piquer tout ce qu'ils peuvent. Ils reviennent nous voir, fumer, raconter un peu leur vie, mais ils sont beaucoup plus décents.

Josiane Rollinat : Ça a changé aussi à partir du moment où des éducateurs de rue se sont occupés de ces jeunes. A l'époque où je travaillais à Beaugrenelle, on avait des contacts avec eux ; ils étaient venus quelquefois pour discuter, pour dire aussi quel type d'accueil on devait leur apporter - ce qui n'était pas évident...

Françoise Bourdier : On arrive à récupérer les plus jeunes par le biais des classes, les attirer à la bibliothèque, ils restent alors et l'on peut parler avec eux. La situation s'est améliorée du fait de l'accueil.

Bandes dessinées et policiers

Françoise Bourdier : Je voudrais parler des bandes dessinées car cela me semble important. C'est en effet à ce niveau que les 13-14 ans viennent d'abord à la bibliothèque, sachant qu'ils en trouveront de bonnes chez nous, y compris des BD pour adultes. Puis ils en viennent à emprunter un documentaire ou autre chose. Une adolescente qui, pendant deux ans, ne prenait que des BD, est ensuite tombée sur la série *Récits et contes populaires de Gallimard*, collection pourtant difficile, et a lu les uns après les autres les quatorze volumes.

Je trouve l'approche des BD intéressante parce qu'elle est l'occasion d'un premier contact et les jeunes, ensuite, reviennent à la bibliothèque. Ce qu'ils aiment ? Tardi, Fred, Cosey, la jolie série Jonathan, qui se passe aux Indes.

Les Blueberry sortent énormément ; Mafalda a un succès fou. Nous avons eu une discussion épique pour savoir s'il fallait ou non donner en section enfantine Les passagers du vent ; finalement, on les mis aux adultes. Mais d'autres bibliothèques, comme celle du Trocadéro, ont pris un parti différent.

Marie-Françoise Dartigues : Il est question de créer à Lecture Jeunesse un comité de lecture spécial pour la science-fiction, les bandes dessinées et la poésie ; quelqu'un, justement, s'y intéresse et cela fait partie de nos projets.

Jean-Noël Soumy : Et les policiers ?

Françoise Bourdier : Le problème des policiers, c'est qu'il n'y en a pas : nous avons Boileau-Narcejac et Hitchcock pour les plus jeunes et pour les grands Maurice Leblanc, Agatha Christie. Les auteurs américains sont tous à la section adultes. A Beaugrenelle, nous achetons plutôt de la science-fiction, qui est très demandée.

Jean-Noël Soumy : Quelque chose qui marche très bien dans les CES ou les LEP, c'est la Série Noire ; le Carré noir est revenu à des couvertures plus sages qui n'effarouchent pas trop les parents. Des enfants mauvais lecteurs arrivent à lire Goodis entre autres, qui n'est pas un auteur facile ; ça leur plaît : ils apprécient qu'on leur propose de la littérature pour adultes. Quant aux instituteurs et professeurs, qui sont assez contre, le souci de qualité finit par les convaincre ; on arrive à savoir quels auteurs choisir et lesquels éviter. Certains sont un peu difficiles mais la tenue intellectuelle, le suivi de la collection sont tels que, en éliminant les auteurs français, on arrive à une sélection intéressante.

Ce qui passe le mieux, c'est la Série Noire d'après guerre : McBain a un succès terrible. A la limite, d'ailleurs, la structure est presque la même que dans le Club des Cinq, mais il n'y a pas d'unification par le médiocre : les uns sont très bons, d'autres très mauvais.

Je parle de la Série Noire parce que c'est ce que je connais le mieux mais il y a aussi chez NEO (Nouvelles Editions Oswald) des séries de nouvelles comme les Patrick Quentin, Frederic Brown, qui sont très lisibles. Je pense à *La nuit du Jabberwock*, par exemple. Il y a des références culturelles, c'est vrai, mais c'est marquant, pas sérieux et ça plaît.

Ce sont des pistes. Je tiens beaucoup au

policier et à la science-fiction aussi ; mais le problème avec la science-fiction, c'est que la très moderne est peu abordable ; quant aux classiques du genre, un bon lecteur a vite fait d'épuiser la quasi-totalité de ce qui est lisible. D'où mes efforts d'exploration du côté du Fleuve noir : on y trouve des histoires très accessibles, et qui ne risquent pas de choquer les parents avec des descriptions apocalyptiques...

(Cf. *Lecture-Jeunesse*, n° 23, juillet 1982 : Les livres policiers pour adolescents, par Laurence Simon.)

Les romans : problèmes et expériences

Françoise Bourdier : Pour les romans, c'est un peu difficile parce que les jeunes ont en général une liste de titres demandés par les professeurs et les livres ne sont pas toujours à la section enfantine. Mais chez nous, à partir de 14 ans ils ont accès à la section adulte, ce qui leur permet, en y cherchant ces titres, de faire un tour, de voir ce qu'il peut y avoir à droite et à gauche ; et très souvent ils demandent des conseils.

Il y aurait un gros travail à faire en direction des professeurs ; j'ai essayé au niveau des primaires d'intéresser des institutrices de Saint-Jean-de-Passy. C'est un collège dont les enfants et les parents ont un niveau culturel assez élevé mais, sur le plan de la littérature enfantine, les institutrices ne veulent pas déborder du Club des Cinq - à part des documentaires et quelques classiques. Les demandes des professeurs sont un peu toujours les mêmes : Stendhal, Saint-Exupéry, *La mare au diable*, *La petite Fadette*..

Quant à Boris Vian, c'est le bouche-à-oreille : tous les gamins de 14 ans le lisent. Ils suivent aussi l'actualité du roman, mais à condition que nous présentions les livres. Par exemple, si l'on met en montre les volumes que nous recevons du Service technique, on peut être sûr qu'ils seront pris dans la journée.

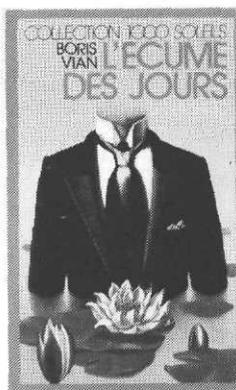
J'aurais voulu établir des listes de livres qui paraissent intéressants pour cet âge, les distribuer et y intéresser les professeurs et les documentalistes.

Marie-Françoise Dartigues : Une chose m'a frappée : nous avons envoyé un questionnaire concernant Lecture-Jeunesse et, pour le moment, le plus grand nombre de réponses vient de documentalistes de lycées, ce qui prouve

qu'il y a là une demande importante et que la revue répond à un besoin.

Catherine Langevin : Au Vésinet, je suis chargée de superviser la bibliothèque et la discothèque et, personnellement, je fais un roulement entre la section adulte et la section adolescents et enfants ; toutes deux sont au même niveau sans aucune coupure. Théoriquement, nous avons dû fixer un âge, 14 ans, pour le passage chez les adultes mais, dès 12-13 ans, on peut, s'il en est besoin, y chercher de la documentation ou même des romans, si l'enfant est en avance. Inversement, il est des lecteurs à qui cette masse de documents fait peur et qui ne sont pas prêts à aborder la littérature adulte, et de ce fait, on essaie de garder un contact avec la section enfants.

Nous avons aménagé un petit rayon entre les deux, qu'on appelle section adolescents, où l'on trouve des collections comme Grand angle, Travelling, etc., et de bons livres hors collection, ainsi que des classiques. Pas seulement de la littérature française, mais également beaucoup d'auteurs étrangers. Les enfants ne sont pas spécialement attirés par un type de littérature ; on peut tout leur faire prendre, du moment que le livre est bon et adapté à leur niveau de lecture. Il y a des Pearl Buck mais aussi, pour les plus âgés, *Au commencement*, de Potok, chez Buchet-Chastel, les collections Méditerranée du Seuil, Du monde entier chez Gallimard, plus typiquement adultes.



Les choix viennent surtout de ceux qui travaillent à la section adultes, et leur souci est d'apporter ainsi aux adolescents un enrichissement. Une petite bande verte signale les livres les plus difficiles, qui peuvent être lus vers la fin de la 4e, le début de la 3e. Ils risqueraient de

décourager les enfants de 6e ou de 5e ; on ne peut pas perpétuellement leur refuser certains livres en disant : « Ce n'est pas pour toi », sous peine de les frustrer ; et comme nous n'avons pas beaucoup de personnel, cette signalisation fournit des repères commodes par rapport au niveau de chaque enfant.

Nous ne mettons pas systématiquement chez les enfants ce qui paraît pour les adultes ; notre but n'est pas de grossir indéfiniment cette section mais de leur faire connaître de très bons livres et qui ne les déçoivent pas. Il faut dire qu'au Vésinet, le niveau de lecture est très élevé ; dès la 6e, il y a un décalage important entre ce que la Joie par les livres propose et ce que nous pouvons effectivement donner. C'est normal, ce sont des enfants très favorisés et du point de vue scolaire on les pousse énormément : nous voyons des classes de 5e à qui l'on propose Simone de Beauvoir. C'est là, peut-être, que la bibliothèque a un rôle à jouer.

Nous proposons des listes de livres pour adultes aux jeunes qui viennent s'inscrire à la bibliothèque ; il y en a toujours de disponibles sur les tables, et cela se répercute jusqu'aux professeurs, qui s'en servent. Nous collaborons ainsi avec un professeur de lycée, très ouvert à la lecture, et qui ne conçoit pas son travail indépendamment de la bibliothèque. Elle transmet son enthousiasme à ses collègues, aussi bien en langues ou en géographie.

Nous avons fait un travail très intéressant avec les élèves de seconde, première et terminale - chaque année sur un thème différent -, notamment une étude sur le langage du roman et celui du cinéma. Bien entendu, il n'était pas question de se substituer au professeur et le travail le plus important ne pouvait être fait qu'au lycée. Nous avons choisi un film correspondant à un livre, un par trimestre ; le premier, c'était *Hiroshima mon amour*, de Marguerite Duras, le second, *Le désert des Tartares*, de Buzzati, et le troisième, *Zazie dans le métro*, de Queneau.

Un travail très important a été entrepris au niveau des enfants, avec tous les professeurs de français du lycée, et par ce biais ils ont abordé le nouveau roman, les différents types de récits. Nous apportons la matière, les livres, que les adolescents devaient venir chercher chez nous. Des parents et des personnes intéressées par ce problème se sont joints à notre étude ; le but étant qu'à la fin de chaque trimestre il y ait une relation adultes-enfants. Comme nous sommes

dans un centre Arts et loisirs et que nous disposons d'une grande salle de cinéma, nous avons vu les films tous ensemble et, une semaine après, on rassemblait à la bibliothèque professeurs et élèves de différents niveaux.

Ils avaient abordé les œuvres de manières diverses, les films aussi bien que les romans. Quelques-uns étaient allés très loin dans l'écriture romanesque, certains découvraient l'écriture cinématographique. Il y a eu un échange très fructueux entre les élèves, les professeurs et nous. Les secondes n'avaient souvent rien compris jusque-là au nouveau roman et le déclic du film les a aidés à en saisir les différentes facettes, les coupures, les dialogues, comment tout cela pouvait se rejoindre ; à la fin de la discussion, tout s'éclairait et ils étaient si passionnés qu'ils ont voulu poursuivre l'expérience : ils avaient désormais une tout autre optique de lecture.

Chantal Duerren : Chez nous, à Valeyre, les romans sont pratiquement des livres pour adultes ; nous n'avons pas de collections pour adolescents, sauf la série Bel oranger, chez Stock. J'ai établi une bibliographie de romans et surtout de témoignages vécus ; ce sont des œuvres d'auteur, des livres de qualité sur des thèmes très divers, comme les problèmes de la famille, qui touchent les jeunes. J'ai cherché la lisibilité car il ne faut pas que la lecture soit rebutante, mais même un ouvrage dont le contenu est difficile peut passer s'il est bien écrit, s'il y a une certaine sensibilité du texte.

Les livres de cette liste ont été lus déjà en section jeunesse et en section adultes. La bibliothèque ayant été fermée un certain temps, je n'ai pas à ce sujet d'expérience récente mais je vais reprendre le travail dès la rentrée. J'ai préparé aussi des fiches commentées, avec des analyses de livres et, à partir de là, j'envisage une animation : parler d'un livre que les enfants ont lu, leur demander quel intérêt ils y ont trouvé.

À la bibliothèque, tous les milieux sont représentés et certains enfants ont du mal à lire ; mais on peut les intéresser à un auteur. J'ai proposé, par exemple, Steinbeck (*La perle* et *Les raisins de la colère* ont paru chez Gallimard dans la collection Mille soleils), Tolstoï, avec *Anna Karénine*, qui plaît beaucoup dès 14 ans. Dostoïevski, en revanche, c'est très difficile. J'ai remarqué que, à partir d'un titre proposé, les jeunes suivent un auteur ; certains, ainsi, lisent tous les Pearl Buck.

Ce que je regrette, c'est leur manque de curiosité : ils consomment beaucoup plus qu'ils ne suggèrent. Nous avons mis à leur disposition une boîte aux lettres dont ils ne se servent pratiquement pas.

Mais comment avoir accès, vers 13-14 ans, à l'information littéraire ? Ils peuvent entendre parler d'un livre au lycée, par le bouche-à-oreille, ou par la famille - pour autant que les parents se tiennent au courant... - mais il y a très peu de critiques de livres dans les journaux que les adolescents lisent eux-mêmes, et à la télévision, on en parle rarement.

Marie-Françoise Dartigues : Je suis allée dans une classe où j'ai donné des livres à lire (c'est ce que vous découvrirez dans un prochain numéro de *Lecture-Jeunesse*) et j'ai demandé ensuite si, du coup, les élèves seraient tentés de lire des critiques, et où ? Deux ont répondu : « Dans *Phosphore*. » Mais il y a si peu de critiques régulières de livres pour les jeunes qu'on ne peut guère leur reprocher de les ignorer.

Collections pour adolescents ? L'écriture

Dans les années soixante, on a vu naître coup sur coup plusieurs collections « pour adolescents », avec une présentation de style adulte et des thèmes qui semblaient en effet répondre aux préoccupations de leur âge. Mais, à travers les multiples analyses qui ont été faites de cette production, on constate assez vite une certaine déception : en effet, la plupart de ces romans faits sur mesure en fonction de l'actualité ont paru artificiels et sans grand intérêt tant sur le plan littéraire que sur celui de la création. On ne peut pas parler non plus d'un véritable succès commercial.

Marie-Françoise Dartigues : Des bibliothécaires m'ont proposé d'écrire un article à ce sujet ; elles ne trouvent pas ces collections extraordinaires, mais les utilisent cependant, ne sachant quoi proposer aux adolescents. C'est une réaction qui m'a frappée car elle n'est sans doute pas isolée ; il y a là un souci auquel il serait important de répondre.

Françoise Bourdier : La nouvelle série Point-Virgule, du Seuil, semble relancer l'idée d'une collection pour les adolescents. Certains titres sont des livres pour adultes, mais il y en a cinq ou six qui ont pour base le récit d'un enfant.

Marie-Françoise Dartigues : A Lecture-Jeunesse, la plus emballée par cette collection est professeur ; elle a beaucoup aimé *Le jardin de ciment*, de Ian McEwan. Ce qu'elle a senti, c'est qu'il y a là des situations que peuvent vivre des jeunes de l'époque actuelle, par exemple dans *L'âge déraison*, de Daniel Rondeau. Je n'avais pas lu *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*, de Howard Buten, mais je l'ai donné à mon fils de 14 ans, qui a beaucoup ri ; mon mari aussi l'a trouvé drôle : ils y ont vu une parodie par rapport à un monde où tout est « psychologisé ».

Françoise Bourdier : Cela pourrait aider certains à prendre de la distance par rapport à la façon dont les enfants sont parfois pris en main - cela commence à se répandre - ce médecin ne comprend rien à l'enfant.

Nicolas Verry : De ce point de vue, c'est un peu simpliste ; le mauvais psychiatre traditionnel est opposé au bon qui essaie des méthodes différentes. C'est très américain.

Françoise Bourdier : J'ai fait un test avec ma dernière fille, très bonne lectrice, qui a 16 ans et va entrer en terminale : je lui ai fait lire *Petite fille rouge avec un couteau*, de Myrielle Marc ; elle a eu du mal avec les dix premières pages : « J'ai cru que j'allais laisser tomber », m'a-t-elle dit ; mais elle a continué et le livre lui a beaucoup plu. Le langage parlé l'a heurtée ; c'est vraiment une écriture tout à fait particulière.

S'agit-il de remettre en question l'écriture ? Et de renoncer à la différence entre l'oral et l'écrit ?

Marie-Françoise Dartigues : Il n'y a pas seulement abandon de l'écriture, mais jeu autour de l'écriture. C'est d'ailleurs un des propos de la collection. *Le petit dictionnaire illustré*, d'Alain Finkielkraut, n'est pas du langage oral, il montre cette possibilité d'inventer et de jouer avec le style.

Christiane Martin : J'y mettrais quelques nuances parce que jouer autour de l'écriture suppose déjà quelques références intellectuelles. Mais, par exemple, avec des adolescents un peu difficiles, qui ne parlent pas le même langage que vous, devez-vous adopter exactement leur façon de parler ? Je me suis posé la question à propos de *T'es pas mort*, d'Antonio Skarmeta, où les négations sont systématiquement ba-

layées. Je trouve que c'est un appauvrissement de la langue.

Marie-Françoise Dartigues : Il y a une recherche dans cette écriture. Ici, elle est peut-être adaptée à des non-lecteurs. Mais il y a plusieurs types d'adolescents.

La question se pose à propos du lecteur de milieu privilégié dont les parents n'envisagent rien d'autre qu'une lecture classique. Le style évolue avec les époques : on n'écrit pas au XXe siècle comme on le faisait au XVIIIe. Il y aurait une recherche à faire sur les types d'écriture qui conviendraient à une lecture amorcée.

Myrielle Marc
Petite fille rouge
avec
un couteau



Catherine Langevin : Le langage parlé a ses modes, qui vieillissent très vite et les adolescents sont très choqués quand ils sentent le décalage.

Josiane Rollinat : C'est surtout cela, le problème : on obtient un langage stéréotypé, auquel on ne croit pas trop. Mais il y a aussi des écritures que nous trouvons plaisantes et qui déconcertent les adolescents. Je pense à *L'Algérie ou la mort des autres*, de Virginie Buisson (Gallimard, Folio junior), dont la forme a souvent déplu ; c'était la première fois que je voyais des jeunes critiquer réellement la forme d'un roman, l'écriture, les phrases courtes. C'est assez rare ; à propos d'un livre étranger, les très bons lecteurs disent parfois : « C'est mal traduit, on ne dit pas ça en français. »

Marie-Françoise Dartigues : En dehors des questions de mauvais lecteurs et de mauvaises écritures, j'ai l'impression que les bibliothécaires pourraient jouer un rôle dans l'initiation des bons lecteurs à un autre type d'écriture, qui ne soit pas du Chateaubriand.

Mais quel intermédiaire entre Chateaubriand et Boris Vian ? Queneau est difficile, Maupassant a un certain succès, Zola est trop

long à lire, Hugo, c'est le programme... Alexandre Dumas sort beaucoup.

Catherine Langevin : Cela me fait un peu peur, ces adolescents qui lisent Dumas. Après les bandes dessinées, les séries d'aventures, ils se passionnent pour ses rebondissements, sa psychologie pas très poussée et le contexte historique ; mais je me demande si, à partir de là, ils aboutiront à quelque chose de plus difficile.

Josiane Rollinat : Ils aiment l'aventure, souvent, les 13-15 ans demandent Jules Verne : ils le lisent beaucoup, et dans le texte intégral.

Marie-Françoise Dartigues : Je me rappelle un agrégé de français qui donnait du Jules Verne à ses élèves ; et quand il a voulu le relire lui-même, il n'y est pas arrivé !

Josiane Rollinat : Aborder le livre est un problème pour les enfants parce qu'ils ne savent pas vraiment lire.

Nicolas Verry : Ce n'est pas seulement une question d'apprentissage technique, mais plutôt une attitude par rapport au livre.

Josiane Rollinat : Il y a les deux. Ils n'ont pas les premières notions qui leur permettraient de lire vite ; il est très rare d'entendre lire couramment un enfant de CM2, vers 10-11 ans ; en général, ils butent sur les mots.

Peut-être est-ce pour cela qu'ils aiment les bandes dessinées : si on lit le texte, c'est mot à mot et peu à la fois.

Marie-Françoise Dartigues : N'ajoutons pas le handicap culturel au handicap technique. Ne pourrait-on leur donner des références culturelles sans forcément passer par la lecture ? Je trouve intéressant de distinguer les deux - peut-être au niveau d'une lecture orale ?

Catherine Langevin : Nous faisons pour les adolescents des présentations de livres par thèmes et nous avons abordé la nouvelle. Vers 13 ans, ils sont mal préparés à en lire ; ils préfèrent une histoire plus développée et plus achevée - bien des nouvelles restent ouvertes et finissent sur une interrogation. Nous avons lu des passages à haute voix et nous avons été suivis. J'ai remarqué que ce sont les livres les plus difficiles qui sont pris ; nous faisons ces présentations à deux, chacun prend les livres qui lui plaisent et y met une telle conviction que, difficiles ou pas, l'adolescent y adhère.

Françoise Bourdier : Une nouveauté qui va peut-être se développer, c'est l'enregistrement de livres sur cassettes, dont je voudrais citer un exemple personnel : j'ai entendu par hasard à la radio une adaptation d'*Un amour de Swann*, de Marcel Proust. Cela m'a fait un grand plaisir et j'ai eu envie de le relire.

Il existe des cassettes pour les petits, mais que nous propose-t-on pour les adolescents ? Le fait d'entendre lire un livre peut donner envie de le lire soi-même ; et le vocabulaire passe beaucoup plus facilement.

Les adolescents et le conte

Christiane Martin : Mon approche des adolescents est très différente de celle des bibliothécaires ; j'ai dirigé des camps de vacances, surtout avec des jeunes de milieux défavorisés - et aussi par le biais d'Aide à toute détresse -, ce qui m'a permis de me faire une certaine idée de la lecture dans les familles les plus pauvres. Pour les 14-15 ans que j'ai rencontrés, même les BD n'étaient que ces petites revues à 2 ou 3 francs du style Tarzan ou Goldorak.

Mais ce qui m'a semblé intéressant, c'est une expérience vécue l'été dernier, avec des adolescents qui avaient vraiment de gros problèmes et un niveau scolaire très bas. Nous avons réussi à passer une soirée extraordinaire, avec une femme qui racontait des histoires sur la Bretagne, en particulier sur les Chevaliers de la Table Ronde. J'avais d'abord beaucoup discuté avec elle, craignant que ce ne soit une approche trop intellectuelle - ce qui prouve que beaucoup de nos a priori seraient à revoir. J'appréhendais cette rencontre parce qu'ils n'avaient jamais entendu parler de Lancelot du Lac, ni de Merlin l'enchanteur et qu'en plus, ils avaient une capacité d'attention assez limitée.

Pendant toute une soirée, ils l'ont écoutée. Ce n'était pas du tout obligatoire, mais sur vingt-six adolescents, vingt-trois ou vingt-quatre ont participé : il y a eu toute une mise en condition, ils l'ont d'abord aidée à faire un feu. Nous étions dans la forêt de Paimpont, c'est-à-dire la forêt de Brocéliande, et c'est devenu le point de départ de toute une démarche passionnante ; on a pu leur parler de ces légendes, on est allé voir plusieurs châteaux, le tombeau de Merlin et tout cela les a beaucoup intéressés. Si nous avions pu continuer et organiser avec eux d'autres rencontres, je suis sûre qu'on aurait pu leur proposer des livres sur ce thème.



Les romans du Moyen Age ont donné lieu à de bonnes adaptations pour les jeunes : chez Casterman, la série des Chevaliers de la Table ronde, coll. L'Ami de poche, et chez Gallimard en Folio junior Légendes.

C'étaient des filles et des garçons de 13 à 16 ans, de ceux qui s'expriment uniquement par la violence, et je pensais qu'il fallait avoir quelques références culturelles pour une expérience comme celle-là. Cela peut être un biais pour amener à la lecture ; je crois qu'il y a toute une action à mener.

Cet été, je pars avec d'autres adolescents, apparemment sans problèmes : il s'agit cette fois d'un comité d'entreprise et non d'enfants de foyers comme l'année dernière. Nous allons visiter la Cornouaille à pied et j'ai déjà préparé des projets puisque nous serons au pays du roi Arthur. Je verrai comment différeront les centres d'intérêt avec des jeunes qui sont en 3e, 2e et 1ère alors que les autres étaient dans l'enseignement technique, CMP.

Poésie et ateliers d'écriture

Que penser des ateliers d'écriture et autres expériences d'écriture avec les jeunes ? Il y a eu une véritable mode dans ce sens, avec de nombreuses publications de romans et de poèmes écrits en classe.

Marie-Françoise Dartigues : Une chose est de savoir si cette écriture est ou non valable, une autre d'en apprécier l'intérêt comme moyen, comme démarche. Ainsi, le livre de Rolande Causse, *La Scribure*, me semble plutôt pédagogique ; l'expérience est plus intéressante que les textes choisis. Faut-il publier les textes des jeunes ?

Christiane Martin : Faire écrire les jeunes, c'est autre chose que de composer avec eux un

roman. Je pense à l'expérience d'un prêtre d'Orléans, Pierre de Givenchy, qui est à l'origine de recueils de poèmes comme *Le bourdon et le cafard*. Il s'agit là d'une écriture gratuite et spontanée.

Françoise Bourdier : Les recueils parus chez Casterman sont chez nous à la disposition des enfants (alors que, dans d'autres bibliothèques, ils sont considérés comme des ouvrages pour adultes). Ils sortent, mais on a peu d'échos : c'est plus difficile à savoir que pour un roman. Les *Poèmes d'adolescents*, par exemple, dans cette série - et que j'aime beaucoup - est lu par des 13-14 ans. C'est facile à lire et les enfants y font leur choix.

Josiane Rollinat : A Picpus, nous voulions développer le fonds de poésie et organiser une animation. Les poèmes ne sont pas très lus ; de temps en temps, on en lit avec les enfants, et certains nous en apportent qu'ils ont écrit et qu'on colle sur carton.

Françoise Bourdier : C'est très difficile de faire un atelier de poésie. On a du mal à canaliser les idées des enfants pendant plus d'une heure. Il leur faut un certain temps pour se mettre en condition, et s'exprimer ; le travail devient vite trop directif et les enfants sont arrêtés dans leur élan.

Marie-Françoise Dartigues : Cela correspond un peu à ce que dit Elisabeth Bing dans son livre : ... *et je nageai jusqu'à la page : vers un atelier d'écriture* (Editions des Femmes). La première étape consiste à retrouver le moment où l'on a été bloqué dans son écriture : tout est permis, alors. Puis on cherche son style et on le travaille. Si elle publiait quelque chose, ce qui n'est pas son cas, elle ne donnerait peut-être que des textes correspondant à cette seconde phase, celle du travail.

(Autre aspect de la poésie comme moyen de communication et d'expression :)

Je fais partie d'un groupe de recherche sur l'aspect thérapeutique de la lecture, avec des psychopédagogues ou des professeurs en hôpital de jour ; ils disent qu'on peut faire lire de la poésie non seulement à des psychotiques, qui sont souvent très intelligents, mais même à des débiles mentaux. Mais ce n'est pas d'emblée ; il y faut une préparation.

Marie-Isabelle Merlet : Pour en revenir aux non-lecteurs, j'ai l'impression qu'il faut avant

tout les sortir de la situation d'échec où ils se trouvent. Avant l'âge d'apprentissage de la lecture, je n'ai jamais observé - dans mon expérience - d'allergie au livre ; il est au contraire une occasion de plaisir. Le refus, qui se produit vers 13-14 ans, pourrait être dépassé si l'on proposait des repères. Les adolescents qui ont un mauvais niveau de lecture aiment découvrir des clés pour déchiffrer les codes qui leur échappent. Du moment qu'on est disponible pour leur donner ces clés, ils sont ravis.

Marie-Françoise Dartigues : J'ai connu des professeurs qui voulaient faire un atelier d'écriture où l'on travaillerait son style comme on travaille un dessin. En classe, j'ai apporté des livres à leurs élèves, qui en ont fait des analyses. En un mois et demi, les vingt livres que j'avais donnés ont été lus en moyenne près de quatre fois, et j'ai eu soixante-dix analyses. (Il s'agissait d'adolescents de milieu privilégié, dans le 15^e arrondissement). Et ils ont ressenti une telle impression de liberté qu'ils ont dit aussi ce qu'ils n'aimaient pas. Echappant à l'obligation scolaire, cette démarche critique a certainement aidé à la lecture. Il y a un lien entre les deux : ce n'est pas la lecture qui débouche sur l'écriture, mais au contraire, l'écriture qui peut mener à la lecture. Ecrire à propos d'un roman n'est peut-être pas un acte culturel en soi, mais c'est peut-être le moyen de découvrir ce que l'écriture représente, son existence en tant que telle.

Où caser les adolescents ?

Josiane Rollinat : A la bibliothèque Picpus, la coupure entre adultes et jeunes est très nette, du fait que la section jeunesse se trouve au sixième étage, et la section adultes au rez-dechaussée, premier et deuxième étage. La séparation existe matériellement, et le passage n'est pas très souple entre les deux sections. Les adolescents peuvent s'inscrire à partir de 15 ans à la section adultes, et, à partir de 13 ans, tout en ayant la carte de la section jeunesse, ils ont la possibilité de prendre des livres à la section adultes, mais avec autorisation des parents ; on est assez sévère là-dessus (l'âge était 17 ou 18 ans pour s'inscrire à la section adultes, quand je suis arrivée en septembre 1981). A la section jeunesse, tous les romans sont mélangés ; puis, voyant que les enfants étaient un peu perdus, on a aménagé un petit rayon adolescents, comme à Beaugrenelle, avec des pastilles de couleur pour

signaler les livres destinés plus particulièrement aux 12-15 ans. Nous aimerions développer la section, mais matériellement nous n'en avons pas les moyens, car la section jeunesse manque de place. Il faut donc trouver des solutions.

Les livres de cette section pour les 12-15 ans, ce sont surtout les collections pour adolescents et certains classiques ; le principe jusqu'à présent c'était : surtout pas de livres pour adultes, pour ne pas doubler la section adultes, qui se trouve en bas. Mais je reviens un peu là-dessus.

Le problème, c'est qu'on n'a pas de grandes classes ; ça s'arrête au CM2. Cette année, nous avons souhaité aller dans les lycées et les écoles primaires pour rencontrer les professeurs, et avoir avec eux un contact plus direct que par lettre. Nous avons de très bons lecteurs, qui lisent aussi bien des bons classiques, des livres sélectionnés par la Joie par les livres, mais il y a aussi des adolescents, qui en ont la maturité et qui ne lisent pas. Il s'agit de trouver des titres pour ces enfants qui n'ont pas la maturité culturelle.

Je trouverais intéressante une collaboration entre les sections jeunesse et adultes ; à la Ville de Paris, il y a une grosse coupure, dans la plupart des bibliothèques. Il devrait y avoir une carte qui permettent l'accès aux deux sections pendant un certain temps.

Il n'existe pas une solution unique concernant une section adolescents, il n'y a que des cas particuliers. Au Vésinet, il n'y a pas de séparation effective entre les sections adultes et jeunesse ; elles sont au même niveau, et les bibliothécaires font un roulement ; il y a des enfants qui se sentent plus à l'aise à la section enfantine et qui continuent à y aller pendant de nombreuses années, et inversement, d'autres préfèrent passer très vite en section adulte. A Beaugrenelle le passage 12-14 ans, puis 14-16 ans, qui existait avant, a été supprimé. A 14 ans, les jeunes passent systématiquement à la section adultes et n'ont pratiquement pas le droit de revenir à la section enfants ; mais la personne qui s'occupe des adolescents travaille plus à la bibliothèque adulte. Quand on a bien connu des enfants, ce serait facile de les suivre sur le plan adulte. A Valeyre, on a créé un passage entre la section jeunesse et la section adultes ; les enfants inscrits en jeunesse peuvent emprunter des livres en adultes, et on a essayé de centraliser l'accueil pour les aider. Une liste a été établie à leur intention, com-

prenant des livres adultes accessibles aux jeunes. A Bobigny, la bibliothèque a été créée dans des locaux difficiles, où tout communiquait, or, cela a été une réussite.

Marie-Françoise Dartigues : La section pour adolescents, à Bobigny, était une section de transition ; il y avait jeunesse d'un côté, adultes de l'autre, et tout le monde passait par le même chemin. Alors la bibliothécaire avait eu l'idée d'un lieu où se retrouvent adolescents et adultes attirés par des intérêts communs, les usuels, les bottins, un appareil à boissons, quelques livres et revues ; et là, ils pourraient faire du bruit, parler...

Josiane Rollinat : Il faut éviter le cloisonnement. Ainsi j'ai assisté à une discussion, pendant près d'une heure, entre un adulte et des garçons passionnés par l'astronomie.

Le livre et l'animation culturelle

Quelle est la place du livre dans l'animation culturelle ? Les maisons de jeunes, les centres de loisirs entretiennent-ils des rapports avec les bibliothèques ? Il y aurait une collaboration à entreprendre, pour que des jeunes par exemple qui font du théâtre dans un centre situé à proximité d'une bibliothèque, comme à Beaugrenelle, pensent à venir explorer le fonds de livres qui pourrait les aider.

Marie-Françoise Dartigues : Elisabeth Capuron, à Villeneuve-d'Ascq, a fait une expérience dans une MJC en apprenant à lire des contes à des baby-sitter, qui du coup s'y sont intéressés. Il y a des animateurs qui seraient prêts à un certain type de formation.

Aide-à-Toute-Détresse utilise beaucoup le livre dans ses pivots culturels, mais surtout avec les enfants jeunes ; avec les adolescents du quart-monde, les animateurs d'ATD n'en sont pas à la lecture ; ils constituent des groupes où les jeunes viennent s'exprimer sur ce qu'ils vivent. Ensuite, si je me souviens bien, il y a des ateliers d'écriture. Ce serait d'abord l'écriture, comme étape, qui les amènerait à la lecture ; ils écrivent ce qui se passe entre eux, pour ressentir une force et extérioriser leur vécu.

Quant à l'animation à la bibliothèque, il y a certes l'accueil des jeunes, mais des bibliothécaires considèrent comme important de préserver aussi son caractère gratuit : c'est le seul endroit, à côté de toutes leurs activités, où les jeunes pourraient ne rien faire.

Christiane Martin : Il y a eu l'année dernière une semaine d'animation dans un quartier d'Orléans, à l'initiative d'une association loi 1901. Il y avait du théâtre, des marionnettes, et j'avais mené une action pour que le livre y joue un rôle ; malheureusement, ça n'a pas abouti.

Je me rappelle avoir parlé de livres pour enfants, en citant le B A BA, pendant des stages organisés pour des jeunes de 17 à 21 ans, qui veulent être animateurs de colonies de vacances ou de centres de loisirs. C'était une découverte, et ça les intéressait ! Il faut voir la désolation des bibliothèques dans les colonies. Une année, j'avais réussi à débloquer des crédits d'un comité d'entreprise pour rénover une bibliothèque ; ça a tellement bien marché que les enfants sont repartis avec des livres dans leur valise !

La Joie par les livres enregistre, depuis quelques années, des demandes provenant d'horizons de plus en plus divers. Une collaboration est à l'étude avec les centres de vacances : information sur les livres et la lecture dans les bulletins destinés aux animateurs, stages sur le choix des livres, sur le conte. Nous faisons aussi beaucoup d'interventions dans les écoles normales, les CRDP, pour des instituteurs en session de formation continue, pour qui le livre pour enfants, bien souvent, est une découverte qui les enthousiasme.

Pour répondre à toutes ces questions que se posent ceux que préoccupe la lecture des enfants, la Joie par les livres prépare une série de montages audio-visuels et films vidéo : Comment faire découvrir aux tout-petits le plaisir du livre ? Comment choisir les livres ? Faut-il raconter ou lire ? Les âges difficiles du jeune lecteur : 7-8 ans, 13-14 ans. Comment animer une bibliothèque ? et différents autres thèmes sur la lecture.

Marie-Françoise Dartigues : Ce que nous voudrions faire, à Lecture-Jeunesse, c'est centraliser ce qui peut exister au niveau des bibliothécaires, des documentalistes, des professeurs ; il y a beaucoup d'expériences, mais qui restent assez isolées. Nous avons trois objectifs : être un carrefour, donc, moins pour défendre une idée que pour permettre un décloisonnement entre les personnes qui s'intéressent au livre ; être un lieu, en somme, où puissent

s'exprimer des idées différentes sur la lecture des adolescents.

Mener aussi une recherche auprès des trois types de lecteurs : les *très bons lecteurs*, qui auraient peut-être besoin d'une initiation à une culture et à un type d'écriture actuels ; les *bons lecteurs*, qui abandonnent au moment de l'adolescence - et que l'on pourrait intéresser grâce à une réflexion au niveau des livres, des moyens d'approche, etc. Enfin, les *non-lecteurs*, ceux qui viennent pour casser, ou qui n'ont pas les notions techniques de la lecture.

Et puis, mais nous n'en sommes pas encore là, on peut envisager un travail de formation, soit par la revue, soit à l'écoute de ce que les jeunes disent des livres.

En regroupant toutes ces pistes, on arrivera peut-être à une politique qui ne soit pas unitaire : l'adolescent n'est pas une entité unique.

Outre les vingt-trois numéros de *Lecture-Jeunesse* parus à ce jour, auxquels nous renvoyons nos lecteurs intéressés par la question des adolescents, nous signalons quelques articles, bibliographies ou sélections sur le sujet, certains ayant été signalés dans les entretiens ci-dessus.

Numéros de la *Revue des livres pour enfants* : n° 16 (juin 1969), n° 29 (septembre 1972), n° 31 et 32 (mars et juin 1973, épuisés), n° 36 et 37 (mars et mai 1974, épuisés), n° 41 (janvier 1975, épuisé), n° 67 (juillet 1979).

Attention à la marche ! Sélection commentée de romans pour adolescents (Bibliothèque municipale de Mulhouse).

Le roman d'amour, pourquoi pas ? Une étude sur le roman sentimental, et un choix comprenant un chapitre pour les adolescents (Service des bibliothèques de quartier, Grenoble).

« La bibliothèque idéale du jeune lycéen », dans *Le Monde de l'éducation* (n° 73, juin 1981) : réflexions, et choix (cinquante titres, de Poul Anderson à Zola) proposés par un journaliste aidé de sa fille.

Sélection-Jeunesse, bulletin édité par la Radio-Télévision suisse romande, comprend une rubrique de livres pour adultes accessibles dès 17 ans.

Des livres et des jeunes, revue québécoise, a centré son numéro du printemps 1982 sur « Les adolescents et la lecture ».

Lire au collège, édité par le C.R.D.P. de Grenoble, s'adresse aux enseignants de lettres et documentalistes du premier cycle (voir « Les revues » dans notre numéro 83).

La bibliothèque des jeunes de La Chaux-de-Fonds fait le point sur les « Grandes collections de romans et de contes pour adolescents », dans une publication disponible au prix de 5 F suisses (Jardinière 23, 2300 La Chaux-de-Fonds, Suisse).

Autre approche des adolescents, celle du Centre de recherches sur l'adolescent dans la société (CRAS) ; cet institut universitaire, situé à Strasbourg, organise un colloque (le dernier avait pour thème l'adolescent dans la paix et dans la guerre), et publie une revue semestrielle en français et en allemand, *Janus Bifrons*, sous la responsabilité de Geneviève Humbert et Jean B. Neveux.

A côté d'articles sur différents aspects de l'adolescence, cette revue publie des comptes rendus sur des livres pour les jeunes, lus dans la langue originale de différents pays (voir notre Revue n° 67). L'université de Strasbourg, par ailleurs, organise un enseignement portant sur la littérature de jeunesse, faisant l'objet d'une U.V. (unité de valeur) accessible aussi bien à des étudiants de 3ème année qu'à des auditeurs libres. *Janus Bifrons* et CRAS, Université des Sciences humaines (Strasbourg II), C.T.U., 1, place de l'Université, 67000 Strasbourg.

L'Office Chrétien du Livre vient de réaliser une exposition sur le thème « Des livres pour vivre : livres d'ados » : cent titres choisis dans la littérature adulte et pour adolescents. Cette exposition itinérante comprend deux malles ; les frais de location sont de 20 F par jour (frais d'expédition à la charge des demandeurs). Un catalogue a été édité, qui peut être obtenu séparément au prix de 13 F, port compris. Renseignements et réservation : OCL, Catherine Béchaux, 19, rue de l'Amiral d'Estaing, 75116 Paris, tél. 720.56.00 (nouvelle adresse depuis le 1er octobre).